

LE MADAWASKA

La Cie d'imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 31 AOUT 1916

G.-E. DION, Administrateur

Cette Injustice.

Nous tenons à protester de toutes nos forces contre l'injustice qui nous a été faite par la nomination de l'avocat Chandler à la cour suprême. Nous n'avons rien à reprocher à M. Chandler. C'est, croyons-nous, un avocat compétent et qui remplira bien la fonction de juge, mais il n'en est pas moins vrai qu'il remplace sur le banc le seul représentant que nous ayons de la nation acadienne. C'est le gouvernement qui est responsable, et c'est au gouvernement qu'il faut faire sentir que nous n'entendons pas nous laisser frustrer de nos droits sans protester.

Nous sommes, sans doute, en face d'un fait accompli et toutes nos protestations ne changeront rien à la situation. Mais depuis trop longtemps les chefs de partis sont habitués à nous voir accepter les faits accomplis sans protester et c'est la raison pour laquelle ils mettent si prestement nos droits de côté.

Quand il y a déjà quelques années il s'est agit de nommer un sénateur Acadien tout le monde reconnaissait que nous avions droit à cette nomination, et cependant on nous a nommé un Irlandais dans la personne de M. Costigan. Qui donc a protesté contre cette injustice, d'une façon pratique. Quel est le libéral en vue qui a alors signifié au gouvernement que nous entendions être respecté et cela d'une façon pratique, c'est-à-dire par son vote. Et maintenant que l'on nous dit de nouveau de côté, va-t-on encore passer outre et se contenter de quelques protestations stériles?

Avons-nous fait des progrès, ou sommes-nous restés stationnaires? Nous n'avons qu'un moyen pratique de protestations, c'est le vote, et il est du devoir de tout véritable Acadien de protester de la bonne façon si le gouvernement conservateur ne prend pas le moyen de réparer son injustice d'ici les prochaines élections.

Quand les politiciens de quelque parti qu'il soient, sauront que les Acadiens n'ont plus de parti quand il s'agit de la revendication de leurs droits quand ils sauront que nous sommes prêts à voter contre tout gouvernement qui foule au pied nos droits les plus sacrés, alors, et alors seulement, nous pourrions être certains de nous faire respecter.

L'esprit de parti, voilà ce qui nous a tant fait tort dans le passé. Libéraux comme conservateurs et conservateurs comme libéraux, nous avons manqué à notre devoir jusqu'à présent. Allons-nous continuer, allons-nous continuer de lécher la botte qui nous frappe?

Acadiens, debout! Il est temps que nous soyons des hommes, et nous ne le serons qu'en autant que nous saurons fouler au pied l'esprit de parti, source de tous nos maux et de tous nos devoirs.

Docteur Albert SORMANY.

Le français en Ontario

L'élection qui vient de se faire à Toronto même, le chapeau fort conservateur, et qui a donné une victoire signalée à un candidat libéral est un signe de temps. Le ministre des Forêts et des Mines, l'hon. M. Ferguson, a fait pour le candidat conservateur une lutte de fanatisme. Il a attaqué sans réserve les écoles bilingues, et a tenté de soulever en faveur de son candidat les préjugés de race. La leçon a été bonne. Sans doute nous ne prétendons pas que la question du français ait été la seule qui ait pu influencer les électeurs, et que tous ceux qui ont voté contre le candidat du gouvernement l'ont fait pour protester contre la tyrannie qui sévit sous le régime actuel. Ce serait là de l'optimisme un peu trop prononcé. Mais ce qu'il y a d'évident c'est que même à Toronto, il ne suffit pas de manger du français pour que les électeurs soient de suite gagnés à la cause.

Il n'y a pas de doute que bon nombre de gens bien-pensant et que le préjugé n'a pas aveuglé, voient d'un œil indifférent sinon hostile cette persécution de tous les jours contre le français.

La lutte est vive sans doute et la victoire est loin d'être gagnée, mais le résultat de l'élection dans Toronto nous donne certes le droit de nous réjouir. C'est un premier pas vers la victoire et c'est pour l'avenir, d'un heureux augure.

Abonnez-vous
au "Madawaska"

Reverend Joseph Pelletier

Le diocèse de Chatham vient de perdre son plus vieux prêtre dans la personne du Révérend Joseph Pelletier, décédé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, le 17 courant à l'âge de 88 ans moins deux mois.

Né, le 16 octobre 1828, à Sainte-Anne de la Poëtière, Province de Québec, le jeune Joseph Pelletier vint au Madawaska, à l'âge de 8 ans, avec ses parents. Après un cours brillant, il se voua au sacerdoce. Il fut ordonné prêtre, le 4 septembre 1853. Il commença l'exercice de son ministère à St-Jean, N. B., où il fut vicaire pour une année. Il fut successivement curé de Bathurst, 1854-57; St-Louis de Kent, 1857-69; Caraquet, 1869-76; Saint-François et Saint-Hilaire, Madawaska, 1876-83; de nouveau curé à St-Louis de Kent, 1875-1909. De cette dernière cure, il se retira à St-Basile, où il continua à édifier par une vie de saint ceux qui l'entouraient.

Le révérend Joseph Pelletier était un des sept prêtres qui aidèrent à la fondation du diocèse de Chatham. Doux, humble, charitable, il laisse à l'édification des fidèles une vie de devoir accompli pour la plus grande gloire de Dieu. Dimanche, le 20, le corps du regretté défunt fut transporté dans la chapelle du convent, où le lendemain un service fut chanté par Monseigneur Dugal, assisté de l'abbé Michaud, prêtre et de l'abbé Wilfrid Cyr, comme diacre et sous-diacre.

Le lundi soir, on transporta le corps à l'église paroissiale, où se fit la levée du corps par le révérend Monsieur O'Keefe, curé de la cathédrale de Chatham et représentant de monseigneur Barry.

Les funérailles eurent lieu, mardi matin. Outre les membres du clergé une foule nombreuse et recueillie venue de toutes les paroisses du Madawaska et du Maine emplissait la spacieuse église de St-Basile.

Le service fut chanté par le révérend J. Levasseur, curé de Tracadie, neveu du défunt. Étaient diacre et sous-diacre, le révérend monsieur Pelletier, marié, de Washington, et le révérend Monsieur Dupont de Salem, Mass., neveu du défunt.

L'oraison funèbre fut prononcée par le révérend monsieur A. Comeau, curé de St-Léonard, un des meilleurs prédicateurs des provinces maritimes. Pendant le service, les révérends messieurs O'Keefe de Chatham et Joyner de Grand Falls dirent chacun leur messe aux autels latéraux.

Les restes furent inhumés dans le cimetière de St-Basile où reposent déjà le père et la mère du regretté défunt.

Le deuil était conjoin par le frère et la sœur du défunt, le docteur Pelletier de Van Buren, Maine, et Madame veuve Vital Martin et un grand nombre de neveux et nièces.

Les prêtres suivants assistaient au service:

Mgr. L. N. Dugal, P. D. V. G. les Révérends Messieurs P. W. Dixon New Castle, I. N. Dumont, St-François; J. W. Conway, Edmundston; A. Bérubé, Sainte-Anne; E. Martin Saint-André; F. Dugal, Drummond; M. Richard, Lac Baker; Z. J. Lambert, Saint-Hilaire; T. Lambert, Clairs; Geo. Bernier, Saint-Isidore; C. J. Cyr, Pokemouche; C. E. Michaud, Saint-Basile; Rev. M. Moreault, N.-D. du Lac; Ls Moreault, N.-D. du Lac; E. R. naud, Ste-Agathe, Me; G. Joncas, Ste-Agathe, Me; J. P. Hamel, Woon-

socket, R. I.; les Révérends Pères C. LeDoré, Eudiste, H. Thériault, Dominicain; Chambord Thonvenin St Martin, Capteins Bonker, Maristes de Van Buren; P. Guertin, C. S. C. St-Joseph et Messieurs W. Cyr, C. Lavoie, Alp. Dugal, Leclasiastiques.

La récolte du blé au Madawaska

M. J. E. Degraze, surintendant des sociétés d'agriculture, qui fait actuellement l'inspection des grains des fermiers qui sont entrés dans le concours de récoltes sur pied, pour le comté, nous dit qu'il a vu de bien beaux champs de grains, surtout de blé, dans le Madawaska. En somme, toutes les récoltes sont belles, et, grâce à la pluie que nous avons eue ces jours derniers, aussi qu'aux fortes rosées que nous avons, les patates et les navets, qui menaçaient de ne plus grossir, vont certainement donner le rendement attendu dans le commencement de la saison. Sans doute, un peu plus de pluie aurait fait un grand bien aux grains qui ont mûri trop rapidement dans certaines localités. Toutefois, nous n'avons pas à nous plaindre, car le rendement des récoltes en général va être très en encourageant.

Monsieur le surintendant tient à souligner un point important. C'est que les fermiers du Madawaska se livrent plus sérieusement à la culture du blé. C'est une des récoltes les plus importantes et nos fermiers méritent des félicitations pour l'avoir si bien compris. Nos gens s'étaient imaginés qu'on ne pouvait pas récolter de blé au Madawaska. Mais l'année dernière et cette année sont là pour prouver qu'on s'était fait une fausse idée là dessus.

Comment gouverner sa famille

Une illusion d'abord à dissiper. Il y a des parents qui croient que leurs enfants leur rendront un jour, à poids égal, l'affection dont ils les ont entourés. Erreur profonde! L'affection descend; elle ne remonte jamais.

Qu'arrive-t-il? Ces parents, ne pouvant se résigner à ne pas se voir payés en retour, de la part de leurs enfants, en arrivent alors à des supplications, à des faiblesses, à des plâtres même, pour gagner le cœur de leurs enfants. "Je veux être aimé" disait Louis XVI, monté sur le trône. Et son règne, commenté à 20 ans par des statues, a fini à 40 ans sur un échafaud! Ainsi certains parents, trop faibles, trop entichés, font de leurs enfants des êtres sans cœur et sans respect. Cela dit, comment faut-il gouverner sa famille?

Une FORTE EDUCATION d'abord. Les lois constitutionnelles régissent et ne gouvernent pas; ce sont les ministres qui leur proposent les lois, et les rois les signent. Est-ce que dans la famille, les pères et mères sont aussi des rois constitutionnels, régnaient mais ne gouvernant pas? Non! Les parents peuvent et doivent dire "la famille, c'est nous; nous y régnons et nous y gouvernons". Aux parents de gouverner, de discipliner ce fils et cette fille, et d'écartier de leur famille, tout ce qui peut leur être fatale; personnes, journaux, conversations, plaisirs, ce qui est de nature à ruiner leur pouvoir de commandement et de direction. De ces enfants, de gré ou de force, il faut faire des gens civilisés, honnêtes, des chré-

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GÉNÉRAL
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

Institutrice demandée
Institutrice de troisième classe pour enseigner à Powers Creek, N. B.
S'adresser à:
REGIS BEAULIEU,
Powers Creek, N. B.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la tête fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

tiens de foi et d'honneur. Cela veut-il dire que les parents continueront leurs enfants comme une compagnie de pionniers? Non! Voyez l'Eglise: pour faire des croyants sincères et vertueux, elle emploie la PERSUASION, la raison et l'amour. Voyez l'Etat: pour faire de bons citoyens, il a recours à de bonnes lois, bien étudiées, et paternellement appliquées. La répression ne vient qu'après. Ainsi doivent agir les parents: il ne faut pas qu'ils aient toujours la verge en mains. Non! Ils doivent raisonner par la persuasion, que l'autorité est aux mains du père, et qu'ils n'ont qu'à obéir à ce père qui ne rêve et ne veut que le bonheur de sa famille.

Enfin la religion. Mettez, parents, Dieu avec vous. Si sur le front du père reluit le cœur de la mère se trouve l'amour de Dieu; si, dans le cœur de la mère se trouve l'amour de Dieu, son nom son dimanche, ses commandements, l'enfant grandira dans cette atmosphère chrétienne et vivifiante, et deviendra sérieux, un citoyen digne, un fils aimant.

Voilà ce qu'il faut pour gouverner sa famille; une forte éducation de la persuasion, et surtout de la religion.

Qu'ils sont donc beaux ces enfants dans l'âme de qui le baptême a mis le sourire du bon Dieu! Ces jeunes gens, modestes, purs et forts contre les passions et les entraînements du monde! Ces époux, qui voient croître autour d'eux, des enfants nombreux, robustes et vertueux! Ces vieillards mêmes, qui achèvent leur vie, et reposent fièrement leurs yeux satisfaits sur une postérité toute rayonnante de grâce, de santé et d'honneur!

Les vraies civilisateurs, les créateurs de race forte, les sauveurs de l'avenir, ce sont les pères et mères de famille, chrétiens sans peur et sans reproche.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. O. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National "519"
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Au Public

J'informe le public que je représente la maison
Gault Are Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.
J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN
18-16
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
s'établit définitivement à
MADAWASKA
chez Regis Daigle depuis le 6 juin

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
J. A. CU, M. D.
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.
A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

My Business

If a fellow loves a girl,
That's his business;
If a girl loves a fellow,
That's her business;
If they both love each other
That's their business—
But—if they marry,
They need life insurance—
And that's my business.

A. P. LABBIE,
Manager.
Union Mutual Life Insurance Co.
Résidence: St. Léonard, N. B.
Agency: Van Buren, Maine.

POUR LES CULTIVATEURS

Conseils

LA SEMENCE POUR LA RECOLTE DE L'ANNEE PROCHAINE

C'est pendant l'été que l'on peut mieux choisir la semence qui doit être confiée au sol le printemps prochain. C'est alors que l'on peut le mieux voir s'il y a des maladies dans la récolte, et jusqu'à quel point ces maladies sont répandues. C'est quand la récolte pousse que l'on apprécie le mieux sa vigueur, sa santé, sa résistance aux maladies et à la sécheresse. Si la récolte est très sale, si elle est infectée de maladies ne l'employez pas pour la semence; achetez de la semence ailleurs, vous ne courez pas plus de risques et il est tout probable que vous en courez moins.

Semence d'avoine. — Choisissez une partie du champ où la récolte est saine; marquez-la avec des pieux. Munissez-vous d'un seau à couvercle fermant bien, passez fréquemment dans la parcelle sélectionnée, coupez avec des ciseaux tous les épis charbonneux dès qu'ils apparaissent, lancez-les dans le seau; lorsque vous avez fini, brûlez le contenu de la chaudière. Enlevez toutes les mauvaises herbes en fleurs, si la graine de ces mauvaises herbes ne peut être séparée du grain par la criblage. Vous serez obligé pour cela de fouler aux pieds une partie de la récolte, mais vous n'aurez rien à regretter si vous obtenez de la semence propre, exempte de maladies et de graines de mauvaises herbes.

Avant de battre cette parcelle, désinfectez votre batteuse — voir conseils Pour la saison No 3. Tenez votre semence d'avoine à part, pour qu'elle ne soit pas contaminée par le reste de la récolte, et mettez-la dans des sacs désinfectés. Graine de lin. — Choisissez une partie saine de la récolte qui n'est pas infectée de rouille ou de maladies. Enlevez toutes les mauvaises herbes dont les graines ne peuvent être séparées du lin par le cribble ou le tarare. Prenez les mêmes soins que pour l'avoine en battant la récolte et en la rentrant.

Pommes de terre de semence. — Enlevez ou marquez au moyen d'un pieu léger, enfoncé dans le sol, toutes les buttes dans les rangées de la superficie sélectionnés qui sont faibles, malades ou qui appartiennent à une variété différente. Si vous les laissez, récoltez-les avant que le reste de la récolte destinée à servir de semence ait été arraché. Employez des sacs désinfectés. Tenez à part, dans la cave, loin de toute source de contamination, les pommes de terre que vous avez choisies pour la semence.

Mauvaise herbe. — Surveillez attentivement les prés de foin ou de trèfle pour toutes les mauvaises herbes qui n'auraient pas déjà fait leur apparition sur la ferme. La majorité des mauvaises herbes dangereuses s'introduisent sur la ferme généralement sous forme d'impuretés dans la semence. Envoyez au service de la botanique, ferme expérimentale centrale, O. tawa, pour les faire identifier, toutes les mauvaises herbes dont vous ne connaissez pas les noms ou les habitudes. Pressez les à plat entre des feuilles de carton, ou mettez-les dans une boîte de fer-blanc ou de bois. Vous pouvez envoyer gratuitement par la nalle des colis dont le poids n'excède pas douze onces. Coupez toutes les mauvaises herbes poussant sur les lieux incultes avant qu'elles aient formé leurs graines.

J. ADAMS, Adjoint au botaniste du Dominion.

Questions économiques

Les vents froids de l'automne ont déjà ramené à la ville la légion de touristes qui, naguère encore, respiraient l'air pur et jouissaient des délices de la campagne.

De tous ces excursionnistes fortunés qui ont passé la chaude saison dans les rêveries poétiques en contemplant, qui les splendeurs de nos montagnes, qui les chalets d'agrément disséminés dans les vallées, combien ont connu tout ce qu'il y a de vie pénible et de travail infructueux cachés dans ces fermes blanches qui ont l'air toutes joyeuses au grand soleil du bon Dieu? Combien peuvent s'expliquer comment il se fait que les cultivateurs prennent en aversion leurs terres et leur profession, abandonnent la culture et désertent la campagne?

Et pourtant le mal existe; et ce mal a des causes; et pour ce mal, il y a certains remèdes.

Une des causes essentielles, pour ne pas dire la cause principale, de la faiblesse économique de la classe agricole, et par suite de la désertion des campagnes, c'est l'absence complète de l'esprit d'association, le manque de groupement professionnel. Disons le mot, la mentalité coopérative n'est pas encore formée dans nos campagnes.

Et cependant, tout le monde reconnaît que la grande force du jour, c'est l'association. Dans les dernières pages d'un livre sur le "Régime moderne" M. Taine écrit: contre le mal dont nous souffrons, il n'y a plus qu'un remède véritable, et ce

remède, c'est l'association. Ne serait-il pas temps de travailler à former la mentalité coopérative de nos cultivateurs, de les grouper en associations paroissiales, de les mettre en état de se protéger réciproquement? Pourquoi ne prendraient-ils pas, eux aussi, les moyens employés par les autres classes de la société?

Les médecins, les notaires, les dentistes, les chirurgiens, les commerçants, les aubergistes, les ouvriers maçons, les tailleurs de pierre, les peintres, les charpentiers, les menuisiers, les corbonniers, les bouchers, les barbiers, les charretiers, les cheminots, etc., etc., sont formés en associations pour défendre leurs droits et protéger les intérêts de leur profession. Les avocats eux-mêmes, sentent le besoin de l'association; ils s'unissent pour protéger leurs intérêts, tout comme les petits vendeurs de journaux et les crieurs de bottes. Pourtant, s'ils ont du talent pour protéger la veuve et l'orphelin, ils n'en manquent pas, règle générale, pour protéger aussi ce qui les touche d'un peu plus près.

Pourquoi nos cultivateurs n'en feraient-ils pas autant? Est-ce parce qu'ils seraient plus nombreux que toutes les autres associations réunies ensemble? Il n'est pas plus difficile de leur organisation des avantages encore plus grands et plus tangibles.

Aidons donc nos cultivateurs à former des sociétés coopératives agricoles. En travaillant pour eux, nous, les consommateurs de la ville, nous travaillons à sauvegarder nos intérêts. En doutez-vous? Suivez mon petit raisonnement.

Le but des sociétés coopératives, c'est la suppression des intermédiaires et la mise en contact immédiat des producteurs et des consommateurs, la mise en contact immédiat de ceux qui ont des produits à vendre et de ceux qui doivent en acheter; c'est donc le rapprochement de ceux qui ont besoin les uns des autres, en supprimant, ou en réduisant au minimum, les organes de transmission.

Ainsi, par exemple, nos bons fermiers — j'entends les fermiers honnêtes, et il y en a encore beaucoup — les fermiers honnêtes ont du bon lait à vendre, et ils le vendent à un prix relativement bas; les consommateurs de la ville boivent du mauvais lait et ils le paient excessivement cher. COMMENT CELA SE FAIT-IL???

C'est que, à cause du manque d'organisation, les membres de la société, qui ont besoin les uns des autres, se trouvent séparés les uns des autres. Entre eux, il y a comme qui dirait une sorte de cloison étanche qui empêche ou qui gêne singulièrement, la circulation des rapports animaux et commerciaux. Ces obstacles enlèvent au con-

TELEPHONE 5-42

Chez J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'fir est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

NOTICE
Dont forget the place
at
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo". Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 19 Juin 1916
Express: Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.
Mixte: Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m.
Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.
Express: Dép. Connors N. B. 3.45 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.
Arr. Riv. du Loup 4.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Hamilton Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS, rue de la Traverse.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

ON DEMANDE

Deux institutrices sont demandées, une de 3ième classe et l'autre de 2ième classe; école à deux départements, près de l'église St-Michel de Drummond, bons salaires.
Pour plus amples informations s'adresser à NA'OLEON DUMAS, Secrétaire des Comitésaires, R. R. No. 2 Grand Falls, N. B.

sommateurs et aux producteurs jusqu'à la conscience même de la solidarité de leurs intérêts. Dieu veuille que le sentiment d'un antagonisme d'intérêts ne se soit pas glissé insensiblement dans l'esprit des uns et des autres!

Il est donc de notre intérêt d'aider à l'organisation de la classe agricole. Faisons-le: 1o en répondant par nos paroles et par nos écrits les vrais notions de l'association; 2o en aidant à la formation des sociétés coopératives dans les paroisses puisque ces coopératives n'ont pas de plus grande ambition que celle de mettre en relations directes les parties dont les intérêts seraient, autrement, en perpétuel conflit; 3o en payant quelques parts au Comptoir Coopératif de Montréal, qui est la Fédération, de toutes ces Sociétés coopératives.
COOPERATEUR.
"L'Evangeline"

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

Le Luxe

L'épargne est le moyen de s'enrichir et d'avoir toujours du superflu. C'est elle qui fait vraiment la richesse d'un peuple. Le contraire de l'épargne, ou une habitude qui lui est tout à fait opposée, c'est le luxe.

Qu'est ce que le luxe ? Tout le monde pourrait bien le dire, si chacun voulait être assez honnête pour se condamner soi-même. Dans le sens que nous lui donnons tous les jours, le luxe, c'est l'abus ou l'usage déraisonnable des choses rares et superflues.

C'est l'abus ou l'usage déraisonnable des choses rares et superflues; donc il ne faut pas appeler luxe l'encouragement qu'un homme riche donne aux arts, aux sciences et aux lettres en achetant même à grand prix, des statues, des peintures ou des livres. Ce n'est pas non plus du luxe que de donner beaucoup pour des œuvres de charité et de bienfaisance. L'homme qui dépense ainsi ses richesses fait œuvre de vertu et aide la société.

Une deuxième remarque sur cette définition, c'est que le luxe est relatif et dépend des temps, des lieux et des personnes. Ce qui serait un luxe, pour une fortune modeste, peut être une parsimonie pour une immense fortune; et ce qui nous paraît aujourd'hui, nécessaire à l'entretien ou à l'ornement de la vie était considéré comme une folle dépense, il y a quelques siècles et parfois quelques années. Il faut donc tenir compte du temps, des lieux et des personnes, quand on parle de luxe.

Mais ces restrictions faites, il reste que le luxe c'est l'abus des choses rares et superflues. Autrefois, c'était le mal des riches; aujourd'hui, l'industrie a fini par produire à bon marché, une foule d'objets, et on voit les pauvres "finger les riches"; le luxe est devenu universel. Il n'est plus localisé chez les riches, il est descendu partout et si bas qu'il se trouve parfois chez des indigents réduits à la dernière misère, tels que ces pauvres femmes faibles et vieillies, secourues par la charité publique, qui n'ont pas de quoi manger, mais qui portent capeaux fleuris et faux chignons.

Le luxe se fait sentir partout et c'est une erreur de croire qu'il se résume au vêtement. Par luxe, on voit de bons ouvriers avoir chez eux des pianos pour leurs filles employées aux usines; par luxe, les maisons de tout le monde sont pleines de colifichets, de bricoles et de petits riens; par luxe, on se croit obligé d'avoir une automobile; par luxe il faut changer d'habits à toutes les saisons. Le luxe se loge partout parce qu'il est le choyé de l'orgueil et ce défaut très humain se niche partout.

Les effets désastreux du luxe sont presque incalculables; ses ravages sont profonds.

1^{er}. Le luxe crée une foule de besoins factices. On est jamais satisfait et on voudrait toujours du nouveau. Les jeunes filles et les dames subissent bien fortement cette première conséquence du luxe. Elles se créent toute une série de petits besoins et elles en souffrent et en font souffrir leur famille.

2^{ème}. Il amène un grand désir d'argent, car tous ces petits besoins en exigent beaucoup; et il pousse fatalement aux moyens rapides et malhonnêtes de s'enrichir. La spéculation louche, le jeu, le vol, la fraude commerciale n'ont pas d'autres causes. On a vu des personnes sacrifier leur honneur pour satisfaire leur amour de luxe.

3^{ème}. Le luxe diminue et détruit l'esprit de charité. On n'a pas trop de temps ni trop d'argent pour soi. Voilà pourquoi le luxe est toujours un mal, même si celui qui s'y adonne est doué d'une grande fortune. La richesse est donnée à l'homme pour satisfaire à de vrais besoins, et non pour suivre les caprices de la vanité et de la sensualité. Le superflu, par droit de nature, doit être employé au bien commun de la société et au soulagement des pauvres. Le luxueux fait servir à ses passions des biens qu'il a obligation

en charité, d'employer au soulagement des misères de son prochain.

Le luxe est démoralisateur, il crée l'égoïsme le plus cruel; il produit l'injustice, la dureté; il divise les classes, il est la cause de ce vice honteux que les prétentieux ne nomment que malthusianisme et qui s'appellent, en pratique, la petite famille ou la stérilité congénitale volontaire.

4^{ème}. Le luxe diminue la richesse et rend stérile une partie considérable du capital d'un pays: il est vraiment un fléau économique, un stérilisateur de premier ordre, un destructeur de valeur. C'est, en effet, par centaines de millions qu'il faut compter les sommes qu'il engloutit dans les théâtres, les cinémas, les cafés, les courses, les villégiatures, les sports, les toilettes, les bibelots, les folies de ceux qui ont de l'argent et ce ceux n'en ont pas.

5^{ème}. Enfin le luxe est le grand encouragement de la mode.

Au point de vue économique, la mode par sa grande instabilité et sa grande mobilité occasionne de lourdes pertes à toutes les industries qui lui sont assujetties.

Elle fait verser jusqu'au dernier sou aux pauvres victimes qui se croient obligées de suivre tous ses caprices.

Pourtant rien de plus sot que la mode; tout le monde en convient. Les dames s'enfileraient dans un fourreau de parapluie, si c'était la mode; elles porteraient parasol à minuit, si c'était la mode; elles se décolletteraient jusqu'aux genoux, si c'était la mode. Oh! mode, quel les sottises ne fait-elle pas faire. Les hommes ne sont pas invulnérables, il s'en faut, aux coups de la mode!

La mode et le luxe ont fait faire les plus ridicules folies. A Londres, il y a des mariages de chiens entre lévriers et levrettes avec accompagnement de bijoux, de trousseaux et de dentelles. Il existe à Paris, une cordonnière spécialiste ne confectonnant que des chaussures pour chiens. A Londres, il y a une mode pour les chiens! Un journal spécial est consacré à leur toilette. Il y en a qu'on habille trois fois par jour; tenue du matin, une chemise de flanelle sans collier; tenue de promenade, un paletot en cheviote; tenue de salon, une douillette en cachemire. Voilà la mode ou la folie.

D'après la "Libre Parole" de Paris, l'homme le plus élégant du monde serait, paraît-il, le prince Albert de Tours et Taxis; le prince Albert met, en effet, tous les jours un complet neuf, et la fabrication de ses habits occupe 12 ouvriers expérimentés. Tous les habits du prince sont parfumés à l'essence de rose dont une once revient à \$25.00. Le nombre de cravates qu'il emploie, pendant une année, est d'un millier environ; par contre, il n'use dans le même laps de temps que 200 paires de chaussures. Les cigarettes lui coûtent \$1.000.00 par an, et les différents sports auxquels il s'adonne lui occasionnent, chaque année, une dépense de \$75.000.00.

Notons que de cette façon d'agir ne paraît aucunement immorale à ses contemporains. Du moment qu'il a le moyen de faire cela, dit le vulgaire, il en a le droit. C'est le raisonnement païen: la richesse est à son propriétaire seul, et le riche n'en doit compte à personne. Cela conduit à l'oubli complet des devoirs sociaux et à l'idolâtrie du moins. C'est aussi l'effet du luxe.

Le luxe est un mal social qu'il faut combattre au point de vue économique, moral et religieux.

Sur le front de la Somme

Paris, 29.—Le dernier communiqué officiel annonce que les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès à l'est du bois de Delville et près de la ferme Mouquet, dans la région de la Somme.

Les positions anglaises entre Pozières et Thiepval ont été violemment bombardées par les allemands.

Une attaque allemande près de Fleury a échoué.

La Roumanie expose les motifs de son entrée dans le conflit

Les premiers mouvements des troupes roumaines

Bucharest, 28, par Pétrougrad et Londres, 29.—Voici le texte de la note remise au comte Czernin, le ministre austro-hongrois en Roumanie, à l'issue de la réunion de cabinet roumain qui a précédé la déclaration de guerre:

"L'alliance conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, d'après les déclarations des gouvernements de ces pays, n'avait qu'un caractère conservateur et défensif. Son principal objet était de garantir les pays de la Triple-contre une attaque venant du dehors et de consolider la situation créée par des traités précédents. C'est en vue de ces tendances pacifiques que la Roumanie s'est jointe à l'alliance.

La déclaration de guerre
Paris, 29.—Une dépêche de Vienne à Genève publiée à "la Liberté" donne le sommaire de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche.

Ce document est assez long. Il parle de la persécution des populations russes par l'Autriche-Hongrie et il y est allégué que l'accord existant entre la Roumanie et la Triple n'existe plus, ni en esprit ni d'après la lettre, depuis que l'Allemagne et l'Autriche sont entrés en guerre.

L'Italie, dit la déclaration a été obligée de se détacher de l'Allemagne et de l'Autriche. Voici donc pourquoi la Roumanie fera la guerre:

1°—Parce que la population roumaine en territoire autrichien est exposée aux hasards de l'invasion;
2°—Parce que la Roumanie croit ainsi abréger la guerre;
3°—La Roumanie se place

du côté des puissances qui lui paraissent pouvoir aider le plus efficacement à la réalisation de son idéal national.

Onze avions mis hors de combat

Paris, 29.—Un communiqué officiel dit:

"Sur tout le front notre service d'aviation a été particulièrement actif dans la journée de vendredi. Il a livré un grand nombre de combats au cours desquels, il a manifesté clairement sa supériorité."

"Dans la région de la Somme, trois appareils allemands ont été abattus. L'un d'eux a été par le sous-lieutenant Nungesser, qui en est ainsi à sa onzième victoire. Le troisième appareil ennemi est tombé près d'Etain; trois autres avions ont été mitraillés à petite distance par nos pilotes et ont piqué brusquement par suite d'avaries."

Près de Craon, nos canons spéciaux ont descendu un Fokker, qui était poussé et qui est tombé, réduit en miettes, dans les lignes allemandes. Dans la région de Verdun, un appareil allemand s'est abattu en flammes. Près de Mogeville deux autres ont été atteints par notre feu et ont atterri fortement endommagés l'un dans la forêt de Spincourt, l'autre près de Foaenex. Près de Pont-à-Mousson, un Fokker a été mis hors de combat.

Nos aviateurs ont incendié plusieurs ballons captifs allemands, l'un au nord de l'Aisne dans la région de Paissy et l'autre sur le front de la Somme, près de Mesnil-Saint-Nicaise. Enfin, il est confirmé que, le 23 août un ballon captif allemand a été descendu par nos canons spéciaux et a été incendié vers Bezouvaux, dans la région de Verdun.

Hier soir, un avion ennemi a lancé huit bombes sur Baccarat. Les dégâts sont insignifiants: une personne a été légèrement blessée.

LA FERMIERE

Bonheur à la fermière ! Elle est
Si gentille et si douce !

C'est l'oiseau des bois qui se plait
Loin du bruit dans la mousse.

Vieux vagabond qui tend la main,
Enfant pauvre et sans mère,

Puissiez-vous trouver en chemin
La ferme et la fermière !

De l'escabeau vide au foyer,
Là, le pauvre s'empare

Et le grand habit de noyer
Pour lui n'est point avare ;

C'est là qu'un jour je vins m'asseoir,
Les pieds blancs de poussière ;

Un jour... puis en marche, et bonsoir
La ferme et la fermière !

Mon seul beau jour a dû finir,
Finir dès son aurore ;

Mais pour moi ce doux souvenir
Est du bonheur encore.

En fermant les yeux, je revois
L'enclos plein de lumière,

La haie en fleurs, le petit bois,
La ferme et la fermière.

Si Dieu, comme notre curé,
Au prône le répète,

Paye un bienfait (même égaré !)

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité. Écrivez pour nos listes de prix. Adresse: 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fievreux.



Ah ! qu'il songe à ma dette :
Qu'il prodigue au vallon les fleurs,
La joie à la chaumière,
Et garde des vents et des pleurs
La ferme et la fermière !

Chaque hiver, qu'un groupe d'enfants
A son fuseau sourie,
Comme les anges au fils blancs
De la Vierge Marie ;
Que tous par la main, pas à pas,
Guidant un petit frère,
Réjouissent de leurs ébats
La ferme et la fermière.

ENVOI

Ma chansonnette, prends ton vol !
Tu n'es qu'un faible hommage ;
Mais qu'en Avril le rossignol
Chante, et la dédormance ;
Qu'éffrayés par ses chants d'amour,
L'oiseau du cimetière
Longtemps se taise pour
La ferme et la fermière !

"HEGESIPPE MOREAU."

LE MADAWASKA Journal Hebdomadaire EDMUNDSTON, N. B.

Table of subscription rates for Canada and Foreign (Payable strictly in advance).

TARIF DES ANNONCES

Announcements rates: legal notices, real estate, marriages, and various types of advertisements.

NOTES LOCALES

M. Edouard Degrâce, organisateur des sociétés agricoles pour le gouvernement provincial est actuellement dans le comté ou il s'occupe du concours des moissons sur pied.

M. et Mme Cyril Têtu, de Rivière du Loup et M. Robert leur fils étaient en visite au commencement de la semaine chez M. Timothé Boudreau.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Carruthers, le principal de notre école et à Melle Dumas institutrice qui sont revenus pour l'ouverture des classes qui a eu lieu lundi.

Melle Yvonne Sirois, fille de M. J. M. Sirois est partie lundi soir pour suivre les classes du couvent de Chatham, N. B.

Nous félicitons M. Léville A. Soucy, de St-Basile, pour son élection au conseil général de la Société l'Assomption. M. Soucy a été nommé à ce poste à la convention générale qui a eu lieu à Moncton la semaine dernière.

M. Willie Lynch, de St-Jacques qui était malade à l'hôpital de St-Basile depuis trois semaines est maintenant beaucoup mieux et est retourné chez lui ces jours derniers.

Nous regrettons d'apprendre la maladie sérieuse de M. Lloï Plourde, de St-Jacques, ainsi que de quelques uns de ses enfants. Nous offrons aussi à M. et à Mme Plourde nos sympathies à l'occasion de la mort de leur bébé.

Les passants admirent beaucoup les jolis trottoirs en béton que viennent de faire construire nos populaires marchands MM. Jos Moscovitz et Jos David. Espérons que d'autres imiteront leur exemple.

M. et Mme George Guy sont revenus à la fin de la semaine dernière de leur voyage de nocce à Montréal.

Le mariage de M. et Mme Guy a eu lieu mardi dernier le 22 à Ste-Agathe. Les nouveaux époux ont reçu un grand nombre de jolis cadeaux.

Nous sommes heureux à l'occasion de leur retour de voyage de leur présenter nos vœux les meilleurs et les plus sincères.

Mme Thomas Guerrette est allée passer quelques jours chez ses parents à St-Romuald.

M. J. J. Lyons accompagné de Mde Lyons et des MM. Willie et James leurs fils et d'une demoiselle Lyons leur cousine, étaient en ville au commencement de la semaine.

M. Lyons pendant qu'il était contracteur du N. T. R. a demeuré pendant plusieurs années à Edmundston, avec sa famille. Leurs nombreux amis ont été heureux de les revoir.

Si vous voulez faire plaisir à une

St-Basile, N. B.

La rentrée des élèves à l'Académie de l'Hôtel-Dieu de St-Basile, N. B., aura lieu lundi le 4 septembre prochain.

M. l'abbé Wilfrid Cyr est parti hier soir pour Montréal avec ses deux sœurs les Delles Anna et Ida qui s'en vont à l'école ménagère des Sœurs Grises.

Le R. P. Thériault qui était en visite à l'Hôtel-Dieu ainsi que Mlle Thériault, Mde Gay et Mlle Gay, d'Ottawa, sont retournés à leurs domiciles hier soir.

M. Léville A. Soucy qui était allé à la convention de la Société l'Assomption est de retour ici.

Mgr Dugal est de retour d'une visite de quelques jours à la Rivière du Loup.

Les Révérends MM. G. Bernier et C. Cyr, le curé de St-Isidore et l'autre curé de Poquemouche, dans le comté de Gloucester, sont repartis aujourd'hui pour leurs paroisses respectives.

Hotel-Dieu de St-Basile

Nous prions les personnes qui se proposent de contribuer au fonds du cinquantenaire religieux de la Révérende Mère Maillet, de nous envoyer leur contribution le plus tôt possible.

Nous avons du oublier plusieurs personnes dans l'envoi du circulaire. Nous prions ces personnes de ne pas se formaliser de la chose et de prendre part à la fête sans arrière-pensée.

Le Comité d'Organisation.

NAISSANCES

A Saint-Jacques l'épouse de M. Pascal St-Onge une fille née le 27 courant.

A Edmundston chez M. Fred Cyr une fille née le 28 courant.

Larmes du Coeur

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (559) contient HUIT morceaux de musique dont voici les titres :

10 L'Ouvrier Canadien' chanson composée pour la fête du travail.

20 Les Conotiers du St-Laurent, quadrille canadien par A-J-Boucher.

30 Le Liseron des Haies, légende, poésie et musique de Mme A-B-La-certe.

40 Come Along! one-step inédit pour le piano.

50 Les Victimes du Feu, complainte sur les feux de forêts.

60 La Petite Maitresse d'Ecole, couplets extraits de la pièce du même nom.

70 Larmes du Coeur, mélodie du sergent D.-A. Fontaine.

80 Mon âme à Dieu, mon cœur à toi, grand succès toujours d'actualité.

Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs — 8e leçon.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

Un miracle

UNE FEMME RECOURVE LA VUE EN TOUCHANT LA CROIX DE GUERRE DE SON MARI.

M. Georges b'Espabès raconte, dans "l'Intransigeant", l'histoire d'une malheureuse femme aveugle pendant que son mari, mobilisé se battait sur le front. Celui-ci, ayant obtenu une permission, vient frapper à la porte du logis conjugal ; Enfin des pas étouffés, comme des pas de vieillard, se rapprochent. Et une voix demanda faiblement :

— A c't'heure, qui frappe chez les honnêtes gens ?

Et le chasseur à pied répondit avec entrain :

— C'est ton soldat !

La porte brusquement s'était ouverte devant un fantôme, dont la lune éclairait la robe, mais qui ne bougeait pas, ne disait rien.

Il la regarda étonné.

— Ah ! comme tu es pâle, que tu as maigri, ma pauvre Clarisse ! Sûr que tu n'as pas mangé à ta faim... Quelle guerre ! Moi, j'ai échappé à la mort plus souvent qu'une fois. Ecoute ton colonel ce qu'il a dit : "Chasseur d'une bravoure exemplaire. Est parti volontairement à l'assaut avec son escouade et s'est emparé d'un élément de tranchée." Aussi, après ce coup de temps-là, c'est rudement bon de rentrer, même pour six jours.

— Non... mais je ne te vois pas murmurer-elle.

— Ça, c'est la chanson du saviètier la semaine qu'il n'a pas de bouillon, dit-il en riant, — car le soldat ne comprenait pas encore.

Elle joignit ses mains et tomba sur son épaule.

Alors le chasseur à pied repoussa doucement sa femme et fit un pas en arrière. C'était plus dur qu'il ne paraissait. Malgré son courage, il se demanda s'il allait mourir. Puis il baissa la tête, retira de sa poche une petite chose enveloppée dans du papier fin... qu'il épingla sur sa poitrine en soupirant.

— C'est dommage, dit-il, qu'il faut que je rentre pour être tellement malheureux, parce que je t'apportais une chose pour mettre demain sous la serviette, et qui t'aurait fait plaisir...

— Et quelle chose donc pourrait me faire plus plaisir que de t'avoir près de moi, mon pauvre homme ?

Le petit Emile arrivait en courant avec un flambeau. Il éclaira ces deux douleurs, et la sienne, qui avait six ans.

— Ça, dit le soldat, et je l'ai bien gagné, je peux le dire — et ses paroles tremblaient comme les feuilles du bouleau. — Clarisse, touche un peu ma croix de guerre...

Alors tout le village qui allait s'endormir entendit un grand cri passer sur les maisons.

— Je la vois !

C'est ainsi que la Clarisse retrouva ses beaux yeux, "pour voir la croix de guerre" de son mari, et c'est pourquoi le caporal vritiers est retourné à son bataillon en chantant. Quel exemple des effets de la gloire, de son énergie sur son cœur ! Je tiens cette gazette, absolument véridique, de Mme Lhermay, de Châtenay dans la Brie, la dernière fermière de France qui fait cuire son pain chez elle.

Le Cochon du Boche

On sait qu'en Allemagne, il est interdit maintenant de tuer une bête à soie pour sa consommation personnelle. Le droit de propriété n'existe plus : si vous avez un cochon, vous devez ses "delikatessen" à la consommation publique.

Or un paysan d'Udestaedt, en Saxe-Weimar, nous dit le "Vorwaerts", avait un beau cochon bien engraisé et il voulait le réserver à sa consommation personnelle. Le tuer en étouffant ses cris, cela était possible. Il le fit. Mais comment le flamber ? L'odeur avertirait le voisinage. Alors il savonna son cochon et fut son barbier. Plus de poils. Voilà qui était parfait. Maintenant il fallait faire des saucisses, sans lesquelles un bon Allemand ne saurait vivre. Il s'y hasarda en fermant soigneusement portes et fenêtres.

Hélas ! qui pourrait empêcher un nez allemand de flairer la saucisse fumante à une lieue à la ronde ? Tous les nez étaient en l'air à Udestaedt et l'on eut vite découvert le coupable. C'est tout juste s'il ne fut pas traité comme son cochon.

La gendarmerie intervint, toutes les pièces du procès furent saisies et le malheureux paysan va être poursuivi pour crime de porciçide.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé \$2,000,000.00. Capital payé et surplus \$1,600,000.00 (au 31 Dec. 1918). 75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et de N.-Brunswick. Conseil d'Administration: Président: M. H. LAPORTE. Vice-Président: W. F. CARSLERY. Succursale: EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Démontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Très Important. J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie. UNE VISITE EST SOLLICITÉE. SATISFACTION GARANTIE A DES PRIX RAISONNABLES. J. F. LEBEL, Tailleur, Edmundston, N. B.

AVIS A Vendre. Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal. Me retirant des affaires pour cause de santé, je vendrai toutes mes propriétés d'Edmundston consistant en lots de terrains et aussi mon poste d'affaires et mon stock. Quiconque veut une bonne occasion n'en trouvera jamais de meilleure. Le plus tôt le marché se fera et le mieux ce sera pour l'acheteur. Conditions faciles. T. M. RICHARDS, Edmundston, N. B.